

MARIUS PONS DE VINCENT

CHLOROS

EXPOSITION DU 28. 04 AU 24. 06. 17

TEXTE DE JACQUES STOLL

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERT.

Au commencement était le vert. Pour le vérifier, allons au bout de la galerie à la rencontre du grand format intitulé « Papiers peints sur fond vert ». Des naturistes y figurent dans une toile à l'évidence naturaliste. Nous sommes à la campagne, dans une sorte de *Déjeuner sur l'herbe* peut-être un peu plus guindé que l'original. Curieusement, par l'effet de la traduction en peinture de photos recueillies par Marius Pons de Vincent sur des blogues naturistes, nous nous trouvons devant un vrai paradoxe : ces personnages revus et corrigés par le pinceau de l'artiste semblent plus déshabillés que s'ils se promenaient tout aussi dévêtus en pleine rue. Plus nus que nus ! Cela vient certainement du fait que, dans l'état de nature, nos cousins des Arts Premiers ont toujours le souci de porter un pagne, et que cette légère et subtile différence suffit à semer le trouble dans l'œil du peintre et, partant, dans celui du spectateur.

Par ailleurs, au-delà des paysages verdoyants dans lesquels ces nudistes se complaisent à se photographier, la présence du fond vert du tableau rend celui-ci particulièrement propice à l'imaginaire qu'autorise notre époque numérisée. C'est en effet devant un même fond vert que se meuvent aujourd'hui devant la caméra les acteurs de cinéma, avant que le décor du film ne vienne ensuite les envelopper en complétant l'image. Certaines œuvres de Pierre Bismuth, sous divers formats, le démontrent : rien de plus nourrissant pour l'esprit qu'un fond uniformément vert sur lequel chacun viendra imaginer qui son décor préféré, qui son récit favori. A travers ce subterfuge, l'artiste nous donne la liberté d'inventer le cadre dans lequel pourrait batifoler et s'ébattre dans tous les sens cette faune, naturalisée une bonne fois pour toute sous son pinceau. Bienvenue chez Chloros !

La nature exacerberait-elle un impétueux besoin de copulation? L'on songe par exemple à ce tableau de Matisse intitulé *Nymphe et Satyre*, où celui-ci course celle-là, tous deux roses de confusion, sur un fond d'un vert-gazon du meilleur effet aphrodisiaque. La verdure stimulerait-elle donc les sens ? Les œuvres de Marius n'éluent pas la question, même si parfois ses personnages ne semblent prendre à l'acte qu'un plaisir mécanique. Où git le mystère de ce vert si souvent galant ? Osons une hypothèse tirée de la science : la chlorophylle est considérée comme l'hémoglobine des plantes. Le magnésium qu'elle contient, indispensable à la photosynthèse, y joue le même rôle que le fer dans le sang chez l'homme. Et quand on sait que la chlorose est une anémie par manque de fer caractérisée par une pâleur verdâtre de la peau chez l'être humain, la boucle est bouclée. Le vert-végétal et le rouge-sang, couleurs que l'on aime à considérer comme complémentaires, parlent bien de la même chose. Il s'agit de pigments essentiels et de fluides. Il s'agit de la vie, et de sa force.

Mais revenons à la peinture car, si le vert est présent dans presque tous les tableaux exposés, il sert aussi à affirmer l'art du peintre.

Michel Pastoureau est là pour nous rappeler que le vert est une couleur techniquement instable, et difficile à fixer. Mais la subtile composition en dégradés de verts et de gris du tableau intitulé « La planche », le portrait de profil du « Papa » (profil que l'on comparera ensuite avec celui des autoportraits de l'artiste) et sa touche lumineuse de vert jaillissant du tableau accroché au mur, l'autoportrait en pied de l'artiste nu dans la position du peintre de chevalet, debout sur une toile verte, viennent aisément démontrer la maîtrise des couleurs et de la composition de ce dernier. L'une de ces toiles cependant, qui représente un petit immeuble en pleine nuit, puissamment éclairée de l'intérieur à l'exception d'un appartement au dernier étage d'où l'on voit à travers les fenêtres le ciel sombre et nuageux du fond, ne contient pas de touches évidentes de vert. Préfigure-t-elle, dans les couleurs et le sujet, une nouvelle façon ?

L'ATELIER.

Poursuivons notre découverte et entrons dans l'atelier du peintre, en ayant toujours à l'esprit que le fil rouge de cette exposition, c'est le vert... Nous sommes ici au cœur du sujet : la peinture. Les palettes représentées sont à l'image du labeur quotidien du peintre, qui passe en quelque sorte aux aveux : il est aux fourneaux et nous livre par touches colorées les secrets de fabrication des mélanges qu'il emploie pour obtenir les nuances de ses tableaux. La démonstration est parfaite. Comment mieux expliquer la genèse d'un tableau si ce n'est en prenant connaissance de la palette du peintre et, ce faisant, de ses essais, de ses erreurs, de ses errances ?

Plus loin, nous découvrons aux murs ce qui reste après la peinture. Un témoignage modeste et pourtant essentiel : il s'agit des chiffons jetés à terre, froissés, plissés, résultats de l'*action de peindre* de sa compagne d'atelier Camille Brès.

Un témoignage de leur précieuse noblesse grâce à ces toiles qui les mettent à l'honneur.

En allant ainsi à l'essentiel à travers l'image sublimée de ces humbles natures mortes, nées de l'ouvrage à l'atelier, l'artiste nous livre un très bel exemple de peinture narrative.

Et que dire de la perfection du travail de relief dans les trois tableaux « Vol 1, Vol 2 et Vol 3 » évoquant des avions en papier, et qui relèvent de la même veine ? Que l'on y parle de légèreté, tout en travaillant à la représentation d'un objet. C'est aérien, tout simplement.

LE PEINTRE EST SON MODÈLE.

Faire ses gammes devant son chevalet, l'artiste y est tenu en permanence. Une bonne vingtaine d'autoportraits de même format, réalisés sur plusieurs années, viennent confirmer cet exercice salutaire. L'artiste nous présente là son patient travail sur la couleur, la composition, la façon. Le meilleur *modèle*, le plus obéissant en tous cas, n'est-il pas soi-même, toujours là en même temps que son peintre, prenant les poses souhaitées sans broncher ni fatigue ? Une observation attentive de son propre visage, certes, mais pas une introspection, ni même une interrogation. Juste un entraînement avec soi-même, la Lutte avec l'Ange. Et le résultat vient prouver s'il en était besoin l'étendue du talent de notre artiste, et laisse entrevoir de bien belles évolutions. Nous entrons là dans la vaste galerie des possibles.

Retournons à présent dans la grande salle pour nous remplir les yeux de ce tableau à la Magritte, un peu surréaliste, où l'on voit une peintre déguisée en modèle (ou peut-être l'inverse ?), dénudée et cependant couverte, fricotant sous la jupe d'une sorte de girafe-cheval, et où les références à la peinture de chevalet et à la chambre photographique se croisent et se complètent dans une belle fantaisie. Levons le voile... Attention, le (vert) petit oiseau va sortir !

Jacques Stoll,
critique d'art, écrivain notoire.



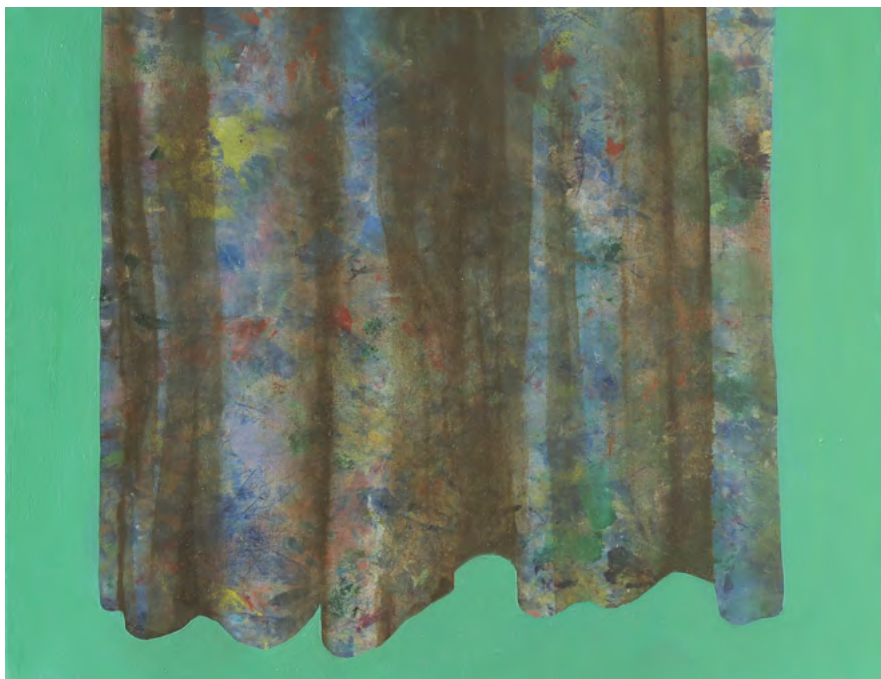
Marius Pons de Vincent
Papa, huile sur bois, 2017
Huile sur bois, 59,5 x 70 cm
Photographie © Emilie Vialet et Guillaume Greff



Marius Pons de Vincent
Sans titre, 2016
Huile sur/sous verre, 40 x 30 cm
Photographie © Emilie Vialet et Guillaume Greff



Marius Pons de Vincent
Bouquet de gants, 2017
Huile et tissus sur/sous verre, 40 x 30 cm
Photographie © Emilie Vialet et Guillaume Greff



Marius Pons de Vincent
Rideau 1, 2016
Huile sur toile, 40 x 30 cm
Photographie © Emilie Vialet et Guillaume Greff

AM ANFANG WAR DAS GRÜN.

Am Anfang war das Grün. Um das zu überprüfen, gehen wir ans Ende der Galerie, zu der großformatigen Komposition "Papiers peints sur fond vert" ["Tapeten auf grünem Grund"]. Auf dem naturalistisch anmutenden Tableau sind FKK-Anhänger abgebildet. Wir sind auf dem Land, in einer Art *Frühstück im Grünen*, vielleicht etwas weniger entspannt als beim Original. Marius Pons de Vincent hat Fotos von Nudistenblogs gesammelt und in Malerei übersetzt. Merkwürdigerweise stehen wir nun vor einem Paradox: Die dargestellten Personen, die durch den Pinsel des Künstlers überarbeitet und korrigiert wurden, wirken noch unbekleideter, als wenn sie genauso textilfrei auf der Straße umherspazieren würden. Sozusagen nackter als nackt! Das kommt wohl daher, dass in der Kunst der Urvölker unsere Artgenossen selbst im Naturzustand stets einen Lendenschurz zu tragen pflegen, und dieser kleine, aber feine Unterschied genügt, um im Auge des Malers und somit des Betrachters Verwirrung zu stiften.

Jenseits der grünen Landschaften, in denen die Nudisten einander so gern fotografieren, macht der grüne Hintergrund des Bildes dieses zudem besonders geeignet für die virtuelle Realität unseres digitalen Zeitalters. Bei der Greenscreen-Technik agieren Filmschauspieler vor der Kamera heute ebenfalls vor einem grünen Hintergrund; anschließend wird die grüne Farbe entfernt, die Person freigestellt und der Hintergrund durch die Filmbilder ersetzt. Manche Werke von Pierre Bismuth, in verschiedenen Formaten, demonstrieren das: Für den Geist ist nichts so nährend wie ein gleichförmig grüner Hintergrund, vor dem jeder sich vorstellen kann, was er mag, der eine seine Lieblingsumgebung, der andere seine liebste Erzählung. Durch diese List schenkt der Künstler uns die Freiheit, den Rahmen zu erfinden, in dem dieses Völkchen, das durch seinen Pinsel ein für alle Mal verewigt wurde, kreuz und quer herumtollen und Spaß haben könnte. Willkommen bei Chloros!

Schürt die Natur etwa ein ungestümes Kopulationsbedürfnis? Man denkt zum Beispiel an das Gemälde von Matisse mit dem Titel *Nymphe und Satyr*, auf dem dieser hinter jener her ist, beide rosig vor Verlegenheit, vor einem grasgrünen Hintergrund, der offenbar ausgesprochen aphrodisierend wirkt. Stimuliert grüne Natur also die Sinne? Marius' Werke weichen dieser Frage nicht aus, auch wenn die dargestellten Personen mitunter nur ein mechanisches Vergnügen am Akt zu haben scheinen. Worin liegt das Geheimnis dieses häufig so galanten Grüns? Wagen wir eine Hypothese aus der Naturwissenschaft: Chlorophyll gilt als das Hämoglobin der Pflanzen. Das darin enthaltene Magnesium, unentbehrlich für die Photosynthese, spielt dabei dieselbe Rolle wie das Eisen im Blut beim Menschen. Und wenn man weiß, dass die Chlorose eine durch Eisenmangel verursachte Form der Anämie ist, für die eine grünlich-blasser Gesichtsfarbe charakteristisch ist, schließt sich der Kreis. Pflanzengrün und Blutrot, Farben, die man gemeinhin als komplementär betrachtet, stehen durchaus für dasselbe. Es geht um grundlegende Farbpigmente und Flüssigkeiten. Es geht um das Leben und um die Lebenskraft.

Doch kehren wir zur Malerei zurück. Wenn Grün auf fast allen ausgestellten Bildern präsent ist, dient es auch dazu, die Kunst des Malers zu bestätigen. Von Michel Pastoureau wissen wir, dass Grün eine technisch instabile Farbe und schwer zu fixieren ist. Aber die subtile Komposition von Grün- und Grau-Schattierungen auf dem Gemälde mit dem Titel "La planche" ["Das Surfbrett"], das Porträt im Profil von "Papa" (dieses Profil kann man anschließend mit den Selbstporträts des Künstlers im Profil vergleichen) und sein leuchtender grüner Farbtupfer, der in dem Bild an der Wand aufblitzt, das ganzfigürliche Selbstporträt des unbekleideten Künstlers in der Pose des Staffeleimalers, der auf einem grünen Tuch steht, zeigen ganz klar dessen meisterliche Beherrschung von Farbgebung und Komposition. Eines dieser Gemälde - es stellt ein kleines Mietshaus bei Nacht dar, im Innern hell erleuchtet mit Ausnahme einer Wohnung im letzten Stockwerk, von wo aus man durch die Fenster den dunklen, wolkigen Himmel im Hintergrund sieht - enthält keine erkennbaren grünen Anteile. Deutet es durch die Farben und den Gegenstand bereits auf eine neue Malweise hin?

DAS ATELIER.

Setzen wir unsere Entdeckungsreise fort und betreten wir das Atelier des Malers, dabei behalten wir im Kopf, dass der rote Faden in dieser Ausstellung das Grün ist ... Wir sind hier mitten im Thema: der Malerei. Die abgebildeten Paletten spiegeln die tagtägliche harte Arbeit des Malers, der gewissermaßen ein Geständnis ablegt: Er steht gleichsam an den Töpfen und verrät uns durch farbige Akzente, wie er die Mischungen herstellt, die er einsetzt, um die Nuancen auf seinen Gemälden zu erzielen. Die Demonstration ist perfekt. Wie könnte man die Entstehung eines Bildes besser erklären, als wenn man mit der Palette des Malers Bekanntschaft macht und dadurch mit seinen Versuchen, Irrtümern und Verirrungen?

Weiter hinten erblicken wir an den Wänden, was nach dem Malen übrig bleibt. Ein bescheidenes und dennoch wichtiges Zeugnis: Stoffflappen, auf den Boden geworfen, zusammengeknüllt,

zerknittert, das Ergebnis der *Maltätigkeit* seiner Atelierkollegin Camille Brès. Ein wertvolles, würdiges Zeugnis ihres Tuns – dank der Gemälde, die sie adeln.

Indem er so, über das sublimierte Bild dieser schlichten, aus der Arbeit im Atelier entstandenen Stillleben, zum Wesentlichen gelangt, liefert der Künstler uns ein sehr schönes Beispiel erzählender Malerei.

Was lässt sich über die Vollkommenheit der Relieifarbeiten innerhalb der drei Gemälde "Vol 1, Vol 2 et Vol 3" ["Flug 1, 2 und 3"] sagen, die an Papierflieger erinnern und aus derselben Inspiration stammen? Man kann hier nur von Leichtigkeit sprechen, auch wenn es zugleich um die Darstellung eines Gegenstandes geht. Das hat schlichtweg etwas Luftig-Schwebendes.

DER MALER IST SEIN MODELL.

Fingerübungen vor seiner Staffelei zu machen, gehört zur ständigen Pflicht des Künstlers. Gut zwanzig Selbstporträts im selben Format, über mehrere Jahre hinweg entstanden, sind eine Bestätigung dieser sinnvollen Übung. Der Künstler präsentiert uns hier seine geduldige Arbeit mit Farbe, Komposition und Machart. Ist er nicht selbst das beste *Modell*, zumindest das folgsamste, das stets zur Verfügung steht, gleichzeitig mit seinem Maler, und die gewünschten Posen einnimmt, ohne mit der Wimper zu zucken oder müde zu werden? Eine aufmerksame Beobachtung seines eigenen Gesichts, aber keine Innenschau, noch nicht einmal eine Selbstbefragung. Nur ein Training mit sich selbst, der Kampf mit dem Engel. Und das Resultat beweist, wenn es denn dessen bedurfte, das enorme Talent unseres Künstlers und lässt schönste Weiterentwicklungen erahnen. Wir betreten hier die große Galerie der Möglichkeiten.

Kehren wir nun in den großen Saal zurück und betrachten wir dieses an Magritte erinnernde, etwas surrealistische Bild, auf dem eine als Modell verkleidete Malerin (oder umgekehrt?), entkleidet und zugleich bedeckt, unter dem Rock einer Art Pferde-Giraffe etwas im Schilde zu führen scheint. Hier überkreuzen sich die Bezüge zur Staffeleimalerei und zur Fachkamera und vereinigen sich zu einer originellen Idee. Heben wir den Schleier... Achtung, gleich kommt das (grüne) Vögelchen

Jacques Stoll,
Kunstkritiker, notorischer
Schreiberling

Übersetzung ins Deutsche:
Regine Schmidt

MARIUS PONS DE VINCENT

EXPOSITIONS

2017

- ↳ CHLOROS,
Galerie Jean-François Kaiser,
Strasbourg
- ↳ PEINDRE,
Lune en parachute, Plomberie,
Epinal
- ↳ LES HORIZONS ALTERNATIFS,
commissariat Vincent Verlé, Hall
de la région, Strasbourg

2016

- ↳ HUIS CLOS,
Schaufenster, Sélestat
- ↳ ENTRE LES LIGNES,
Zone D'art, Strasbourg

2015

- ↳ ATELIERS NOMADES, Hall d'expo,
Pilsen, République Tchèque
- ↳ Ateliers ouverts,
Bastion XIV, Strasbourg
- ↳ FIGURE TOI,
Syndicat Potentiel, Strasbourg

2014

- ↳ JAMAIS DEUX FOIS (DANS LE
MÊME FLEUVE), pôle culturel de
Drusenheim
- ↳ Ateliers ouverts,
Bastion XIV, Strasbourg
- ↳ BAIGNADE SURVEILLÉE,
Avila, Strasbourg

2013

- ↳ Ateliers ouverts, UNE RETRAITE,
Bastion 14, Strasbourg
- ↳ Obtention d'un des ateliers de la
ville de Strasbourg au Bastion XIV

2012

- ↳ LA ZONE,
Tour Seegmüller, Strasbourg
- ↳ UN BELVÉDÈRE,
Galerie Ritsch-Fisch, Strasbourg
- ↳ KRACH,
Galerie du Bailli, Epinal

CURSUS

2007-2012

École Supérieure des Arts
Décoratifs de Strasbourg
JUIN 2012 DNSEP mention Art
(avec félicitations du jury)

Vit et travaille à Strasbourg.
www.mariusponsdevincent.com

ACTUALITÉS

HORS-LES-MURS

ROBERT CAHEN

LE MAÎTRE DU TEMPS - PIERRE
BOULEZ DIRIGE «MÉMORIALE»
CITÉ DE LA MUSIQUE, PARIS
19. 03. - 18. 06. 2017

ROBERT CAHEN

VOYAGE
LA VIRREINA - CENTRE DE LA
IMATGE, BARCELONA
29. 04. - 25. 06. 2017

THIBAUT HONORÉ

TEITEN
INAUGURATION DE L'ŒUVRE
MUSÉE DE SISMOLOGIE,
STRASBOURG
MAI 2017

À LA GALERIE

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2017

THIBAUT HONORÉ
VIBRATIONS

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2016

CAMILLE BRÈS
EXPOSITION PERSONNELLE

JEAN-FRANÇOIS KAISER GALERIE

6 rue des Charpentiers
67000 Strasbourg | 1^{er} étage

T +33(0)3 88 36 64 18
M +33(0)6 89 07 04 27
contact@jeanfrancoiskaiser.com
www.jeanfrancoiskaiser.com

La galerie est ouverte du mercredi
au samedi de 14h à 18h et sur rdv

